

La migration temporaire des jeunes au Sénégal. Un facteur de résilience des sociétés rurales sahéliennes ?

Valérie Delaunay, Emmanuelle Engeli, Régine Franzetti, Guillaume Golay, Aurore Moullet, Claudine Sauvain-Dugerdil

▶ **To cite this version:**

Valérie Delaunay, Emmanuelle Engeli, Régine Franzetti, Guillaume Golay, Aurore Moullet, et al.. La migration temporaire des jeunes au Sénégal. Un facteur de résilience des sociétés rurales sahéliennes ? . Afrique Contemporaine, 2016, Être jeune en Afrique rurale, 259, pp.75-94. 10.3917/afco.259.0075 . ird-01726848

HAL Id: ird-01726848
https://ird.hal.science/ird-01726848

Submitted on 8 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DELAUNAY V., SAUVAIN C., FRANZETTI R., GOLAY G., MOULAY A., ENGELI E. 2017 – "La migration temporaire des jeunes au Sénégal. Un facteur de résilience des sociétés rurales sahéliennes ? ." *Afrique Contemporaine*(259):75-94

La migration temporaire des jeunes au Sénégal. Un facteur de résilience des sociétés rurales sahéliennes ?

Valérie Delaunay, Emmanuelle Engeli, Régine Franzetti, Guillaume Golay, Aurore Moullet, Claudine Sauvain-Dugerdil

Valérie Delaunay est démographe et chercheure au laboratoire « Population, environnement, développement » de l'IRD (UMR 151) à l'université d'Aix-Marseille. **Claudine Sauvain-Dugerdil** est professeure à l'Institut de démographie et de socio-économie de l'université de Genève, sous la direction de laquelle **Régine Franzetti**, **Guillaume Golay**, **Aurore Moullet Ndour** et **Emmanuelle Engeli** ont réalisé leur mémoire de l'orientation démographie du master en socio-économie, basé sur leurs enquêtes de terrain dans le site de l'observatoire démographique de Niakhar au Sénégal.

Résumé

A partir de données de deux décennies de suivi démographique et de deux campagnes d'enquêtes qualitatives, cet article examine le rôle de la mobilité des jeunes dans l'adaptation d'une communauté rurale sénégalaise aux changements écologiques, économiques et socio-culturels. La migration temporaire est devenue une dimension à part entière des parcours de vie des jeunes femmes et hommes. Elle permet de diversifier les ressources familiales face à l'incapacité de l'agriculture à couvrir les besoins de base et face aux nouveaux besoins des jeunes avides de modernité. Les formes de migration évoluent, notamment en liaison avec la montée de la scolarisation, et la mobilité transforme les relations intergénérationnelles et de genre. Toutefois, restant ancrée dans des stratégies familiales, elle ne déstructure pas cette société mais au contraire apparaît comme un facteur de résilience dans un contexte de mutations multiformes.

Mots clés

Migrations temporaires ; stratégies familiales ; adaptation ; résilience ; diversification des ressources ; Sénégal rural ; changement climatique ; modernité.

La migration de travail saisonnier est un phénomène ancien chez les populations sahéliennes rurales, comme réponse aux crises agricoles causées par les sécheresses récurrentes (Findley, 1994 ; Henry, Boyle et Lambin, 2003 ; Knerr, 2004 ; Myers, 1993 ; Roquet, 2008). Elle contribue à la diversification des stratégies de subsistance et devient une dimension importante de ce que Batterbury avait appelé le « bricolage adaptatif » des populations du Sahel (Batterbury, 2007 ; Ellis, 1998) et constitue donc un élément central de l'adaptation aux changements écologiques (Lalou et Delaunay, 2015 ; Tacoli, 2009). Nous interrogeons ici le rôle de cette adaptation, participant à la construction du capital social et favorisant l'innovation (Scheffran, Marmer et Sow, 2012), comme processus de résilience, dans le sens où elle représente une capacité dynamique du système à se reconstruire différemment.

Aujourd'hui, la généralisation de la mobilité des jeunes, garçons et filles, permet aux communautés et aux familles non seulement de diminuer leur vulnérabilité économique, mais aussi de s'adapter aux changements sociaux associés à une modernisation qui induit une montée de l'individualisme (Calvès et Marcoux, 2007 ; Locoh, 1995 ; Marie, 1997), comme cela a été observé dans diverses études récentes sur la mobilité des jeunes au Sahel (Hertrich et Lesclingand, 2013 ; Lesclingand, 2004 ; Sauvain-Dugerdil, 2013).

Dans les sociétés rurales africaines, la migration prend diverses formes. Certains travaux décrivent la migration rural-urbain, comme la réponse radicale aux difficultés des ménages ruraux qui ne parviennent à s'adapter ni à la pression foncière, ni au désengagement de l'Etat dans les filières agricoles (Mortimore et Tiffen, 2004), ni à la dégradation de l'environnement. Ainsi, certains ménages rompent avec le monde agricole et partent s'installer en ville. Ce type de réponse à un état de crise nécessite des ressources et des réseaux sociaux que n'ont pas tous les ménages.

De plus, ils sont parfois très attachés à leur terroir et cherchent à éviter la rupture. Ainsi, le départ définitif de certains de leurs membres, pour chercher des revenus complémentaires ailleurs, peut constituer une solution. Il s'agit alors de stratégies de survie à court terme, qui ne visent pas à maximiser le revenu, mais à répondre aux besoins de subsistance du ménage. L'amélioration du niveau de vie de ces ménages est artificielle et temporaire, car les plus pauvres utilisent les transferts pour la consommation ou les investissent dans des dépenses non productives. Ils ne peuvent donc pas contribuer dans le long terme à la hausse du niveau de vie. Par ailleurs, cette mobilité affaiblit l'économie rurale en la privant de la partie la plus jeune et la plus dynamique de la main-d'œuvre locale, ce qui entraine la diminution de la

productivité agricole (De Haas, 2008). On parle alors de « migration-rupture », rupture du migrant avec son village (Rosental, 1990), mais aussi rupture dans la société villageoise, déstructurée par la migration (Preiswerk et Sauvain-Dugerdil, 1993).

Une migration circulaire de certains membres du ménage peut également être observée. Cette migration se répète dans le temps et, par sa régularité, permet de lutter contre la pauvreté et accéder à une meilleure qualité de vie par un investissement dans des dépenses productives (Katz et Stark, 1986 ; Stark et Levhari, 1982). Elle constitue alors une opportunité dans laquelle les stratégies collectives et individuelles s'entremêlent et permettent l'amélioration de la vie des individus et du groupe (Harbison, 1981 ; Root et De Jong, 1991 ; Wood, 1981 ; Wood, 1982). Les antécédents migratoires dans le ménage et les liens de parenté avec des résidents de la ville réduisent le coût économique et émotionnel de la migration, et ainsi renforcent la motivation individuelle et facilitent le départ (Root et De Jong, 1991). Ce sont donc les ménages les mieux dotés en capital humain et en réseaux sociaux urbains qui bénéficient le plus de la migration. Cette forme de mobilité peut constituer un facteur de résilience et être un véritable levier de développement du monde rural. Tant au niveau sociétal qu'individuel, la mobilité temporaire n'est alors pas à considérer comme une « migration-rupture », mais plutôt comme une « migration-structure ». En d'autres termes, la mobilité ne met pas en péril le fonctionnement de la société d'origine, avec laquelle le migrant conserve des liens forts. Au contraire, elle fait partie des stratégies de subsistance et permet à la société de s'adapter aux changements économiques et sociaux et de limiter l'exode définitif des jeunes.

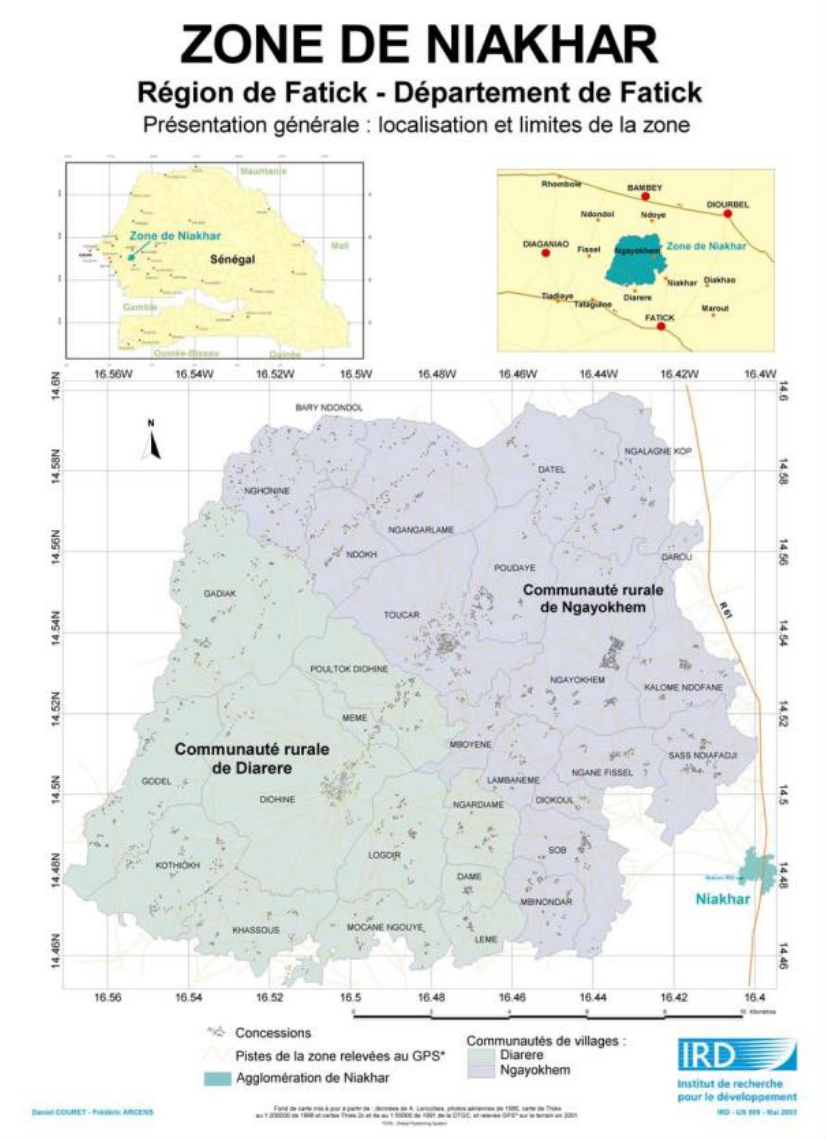
En Afrique de l'Ouest, les études s'appuyant sur les recensements et les enquêtes nationales montrent que les mouvements de population sont plus généralement le fait de migrations de travail, temporaires et/ou circulaires (Beauchemin et Bocquier, 2004 ; Hampshire, 2002 ; Konseiga, 2007). Les migrants entretiennent le lien avec leur village d'origine ; ils participent activement à la sécurité alimentaire, et parfois au développement d'activités agricoles ou extra-agricoles de leur communauté. Une étude récente estime entre 30 et 50% la part des revenus de la population rurale issus de ressources non agricoles, 25% étant issus directement de la migration (Beaujeu et al., 2011). Ces migrations touchent en premier lieu les jeunes hommes, mais les femmes sont aussi de plus en plus concernées (Beauchemin et Bocquier, 2004 ; Delaunay et Enel, 2009 ; Lesclingand, 2011). Pour les femmes, impliquées sur le

marché du travail domestique et dans les activités commerciales, la mobilité devient un enjeu d'importance. On sait aujourd'hui que cette migration d'adaptation, liée à la diversification des revenus, tend à s'intensifier en Afrique, au travers de migrations de court terme et de courte distance (Tacoli, 2009).

A travers une étude de cas au Sénégal, nous analysons ici les différents types actuels de mobilité temporaire, tant masculine que féminine, et en quoi elle se distingue de celle des générations plus anciennes. La mobilité, qui concerne tout particulièrement les jeunes, reste-t-elle ancrée dans les stratégies familiales d'une économie agro-pastorale, ou répond-elle plutôt à des motivations individuelles ? Quel est son impact sur le fonctionnement de la société ? En quoi peut-elle être qualifiée de processus de résilience ? Nous observons en particulier les transformations induites par la généralisation de la scolarisation et la montée de la mobilité des femmes. Les résultats d'enquêtes qualitatives sont mis en perspectives avec les données quantitatives d'un observatoire de population.

Cette étude porte sur un ensemble de villages situés dans la région du Siin au Sénégal, à 150 km de Dakar (Figure 1). Le système agraire y est caractérisé par une agriculture pluviale en rotation (mil, arachide et jachère), associée à l'élevage de bovins, ovins et caprins (Lericollais, 1999). Une diversification des cultures s'observe depuis plusieurs décennies en raison du désengagement de l'Etat dans la filière de l'arachide et d'une remontée des niveaux de pluviosité qui favorise la culture de la pastèque et le maraîchage.

Figure 1. Carte de situation de l'Observatoire de Niakhar, Sénégal



Cette zone est couverte par l'Observatoire de population de Niakhar (Delaunay et al., 2013 ; Delaunay et al., 2003), site qui offre une opportunité exceptionnelle pour observer sur le long terme l'évolution des mobilités d'une société paysanne sahélienne, confrontée aux crises écologiques, agricoles, économiques et à la croissance démographique. Des observations y sont menées depuis plus de cinquante ans. Elles fournissent des informations qualitatives et quantitatives sur l'évolution du recours aux migrations.

En effet, l'approche quantitative longitudinale permet de produire une mesure fine de la mobilité des individus grâce à l'enregistrement des absences et de leurs caractéristiques. A l'échelle de l'individu, les déplacements font partie du quotidien et prennent des formes

différentes selon la destination, la durée et les motifs. Le système de suivi démographique enregistre les absences des individus. Les absents depuis plus de six mois sont considérés comme émigrés et sortent du champ de l'observation[1] ;les personnes extérieures au ménage qui y séjournent plus de six mois sont enregistrées comme immigrantes à la date de leur arrivée. Si les absences faisaient l'objet d'un enregistrement écrit sur les registres de terrains, elles n'ont commencé à être saisies dans la base de données qu'à partir de 1998. C'est donc à partir de cette année-là que nous disposons d'une série de données sur la migration temporaire avec les dates de départ et de retour de migration, le lieu de destination et le motif.

Deux études qualitatives ont été menées dans le village de Toucar, le plus gros village de l'Observatoire, en 2013 et en 2014. Elles ont permis de faire un bilan des types actuels de mobilité et leurs articulations avec les stratégies familiales et individuelles. En 2013, une première campagne ciblait la mobilité féminine par une enquête dans le village de Toucar et auprès de femmes de Toucar en migration à Dakar (Moullet et Engeli, 2013).. A Toucar, l'enquête a permis de réaliser sept entretiens individuels avec des migrantes, deux entretiens avec des acteurs-clé (une sage-femme et un enseignant) et quatre groupes de discussion (deux d'hommes et deux de femmes). A Dakar, 25 entretiens individuels semi-directifs de migrantes ont été complétés par une observation participante lors de visites de logements et des rues dans lesquels dorment les migrantes durant leurs séjours en ville. Les entretiens individuels ont été effectués avec des migrantes de tous âges (allant de 14 à 80 ans) et tous types d'activité (domestiques, lingères et commerçantes). Les enquêtes de 2014 ciblaient la mobilité masculine (Franzetti et Golay, 2015). Elles se sont déroulées durant les mois de septembre-octobre, majoritairement au village de Toucar. Au total, 70 entretiens individuels ont été menés à Toucar (12 entretiens exploratoires[2], 53 entretiens de migrants âgés entre 13 et 44 ans et cinq avec des informateurs clé), et 8 entretiens à Dakar. Combinés à l'observation

[1] De nombreuses exceptions sont cependant prévues, comme pour les élèves qui s'absentent pour étudier (mais reviennent au moins un mois pendant les vacances), les travailleurs saisonniers (qui rentrent au moins un mois dans l'année) et les travailleurs qui ont un emploi stable, en ville en général, mais restent chefs de famille (Lalou et Delaunay, 2015).

[2] Ces entretiens incluaient un relevé des membres des concessions en identifiant les caractéristiques des migrants.

participante et à deux groupes de discussion à Toucar, les entretiens ont décrit les parcours migratoires, les motivations et leurs implications pour les migrants, leur famille et la société

Dans une première partie nous décrivons les niveaux et tendances de la migration temporaire ainsi que les transformations récemment observées. La seconde partie s'attache à analyser en détail les profils de migrations saisonnières et leurs évolutions.

Diffusion et transformations de la migration temporaire

Vers une généralisation de la migration temporaire de travail

Dans les années 1960, débutèrent les mouvements saisonniers de migration de travail des jeunes hommes et jeunes femmes vers les centres urbains. Ils concernaient alors des villages proches des axes routiers, et essentiellement des ménages castés (griots, forgerons, etc.) (Guigou, 1999). Les jeunes partaient quelques mois de l'année en dehors de la période de culture, afin de trouver une activité rémunératrice (Roch, 1975). Ces migrations s'orientent alors vers Dakar, où des réseaux d'accueil des migrants se mettent en place dans les années 1970 et 1980 (Fall, 1991). Ces mouvements se généralisent dans les années 1990 et atteignent alors une ampleur considérable, touchant la population à de très jeunes âges, surtout chez les filles (Becker et Mbodj, 1999 ; Delaunay, 1994 ; Delaunay et Enel, 2009 ; Delaunay et Waïtzenegger Lalou, 1998).

Face à la crise agricole, en particulier des cultures commerciales d'arachides, et en raison des besoins grandissants des ménages, le phénomène de migration s'est peu à peu diffusé à l'ensemble des villages, à tous les groupes sociaux et à toutes les classes d'âges. Il s'intensifie en parallèle à l'amélioration des transports (Lombard et Seck, 2008). On voit apparaître au fil du temps différentes catégories de migrants, participant d'un changement social et économique important de cette région. Les jeunes célibataires partent chercher un emploi en ville afin de soulager la famille et subvenir à leurs propres besoins (Delaunay, 1994 ; Delaunay et Enel, 2009). Tous reviennent au moment des cultures pour participer aux travaux domestiques et agricoles. On observe néanmoins un autre mouvement de travail saisonnier au cours de la saison pluvieuse, les migrations *navetanes*. Ce phénomène ancien, décrit dans la littérature (voir en particulier Saint-Martin, 1981), concerne des jeunes hommes appartenant à des ménages dans lesquels la main d'œuvre agricole est suffisante et qui partent comme travailleur agricole ou berger pour accompagner les troupeaux transhumants.

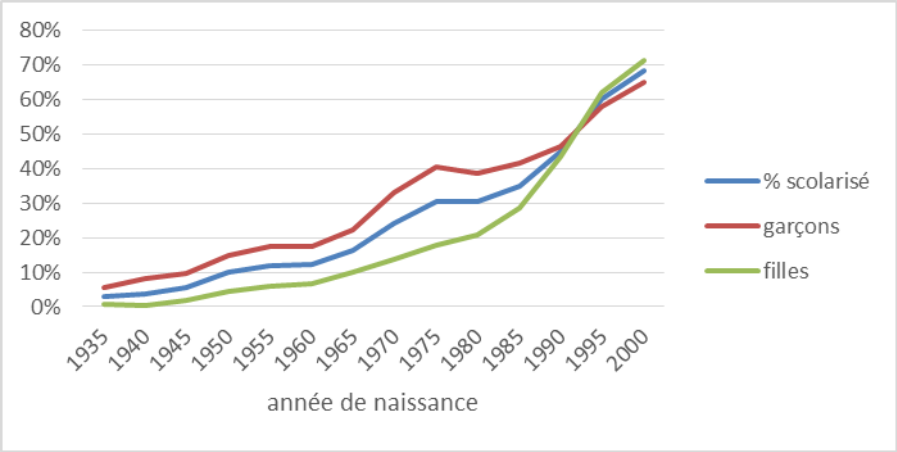
Le suivi démographique depuis 1998, montre que la migration circulaire et de courte durée reste largement dominante par rapport aux migrations définitives. Au cours de cette période, chaque année en moyenne 3600 hommes et 2500 femmes migrent de manière temporaire, contre moins de 200 hommes et 200 femmes qui émigrent chaque année. La migration ne prend donc pas l'allure d'un exode rural, mais d'un flux circulaire important qui devient un passage quasi-obligé pour les jeunes générations. Parmi les résidents au 1er janvier 2014, 90% des hommes de 30-34 ans et 70% des femmes de 20 à 24 ans ont déjà effectué une migration temporaire de travail. À cette même date, on trouve des migrants temporaires dans 80% des ménages. Ces migrations ne sont plus réservées aux plus jeunes. On observe une augmentation de l'âge moyen des migrants, plus particulièrement pour les filles : l'âge moyen des migrantes passe de 18 ans en 1998 à 25 ans en 2013, et celui des migrants de 28 à 32 ans. La migration circulaire de certains membres des ménages est rendue possible par la taille élevée des ménages, qui passe de moins de 7 individus en moyenne dans les années 1980 à plus de 13 en 2014, qui permet notamment une répartition des tâches au sein du groupe domestique.

Une migration qui s'adapte à la scolarisation

Si les mouvements saisonniers calés sur le calendrier des cultures existent toujours, on observe aujourd'hui un nombre croissant de migrations qui ne dépendent plus des cultures, mais qui sont fonction du calendrier scolaire. En effet, par sa massification, la scolarisation est devenue une alternative pour les jeunes qui, par conséquent, retardent leur départ en migration.

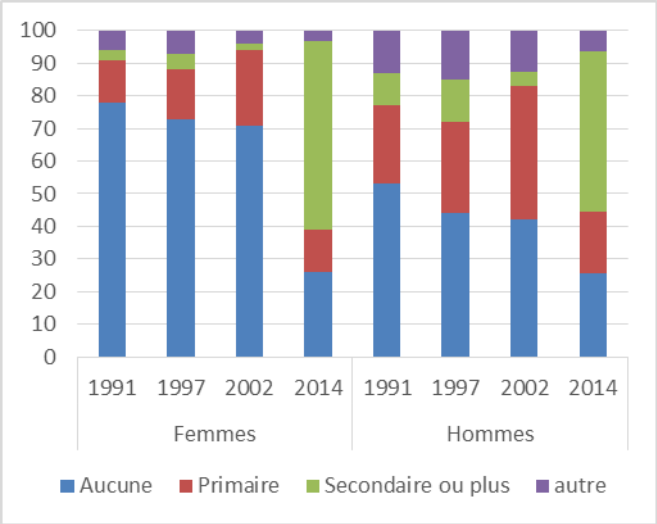
La première école publique ouvre ses portes en 1951 à Toucar, suivie en 1958 d'une école privée catholique dans le village voisin de Diohine, mais c'est depuis les années 1980 que se développe rapidement le nombre des écoles dans les villages de l'Observatoire. Elles sont aujourd'hui au nombre de 23 écoles primaires et trois collèges d'enseignement moyen. Dans les villages observés, la proportion de résidents scolarisés est pour les générations les plus jeunes (nées à partir de 2000) d'environ 70%, avec un avantage pour les filles (Figure 2). La scolarisation touche très peu les générations les plus âgées (nées avant l'indépendance), elle marque ensuite une amélioration plus rapide pour les garçons (génération 1970-1984) qui se poursuit et se caractérise par la fin des inégalités de sexe dans l'accès à l'école.

Figure 2. Proportions de résidents qui ont été scolarisés au moins une année dans une école formelle selon l'année de naissance



La généralisation de la scolarisation est visible sur la répartition de la classe d'âge 15-24 ans selon le niveau atteint et l'année d'observation (Figure 2). La scolarisation secondaire se développe dans les années 2000 et 2010 avec l'ouverture de collèges et l'arrivée plus massive d'élèves issus du primaire. Ainsi, en 2014, seulement 26% des filles comme des garçons de cette classe d'âge n'ont jamais été scolarisés.

Figure 3. Répartition des 15-24 ans selon le niveau scolaire atteint, le sexe et l'année d'observation



Les profils actuels de mobilité à Toucar

Aujourd'hui, la migration est devenue un passage quasiment obligé, mais les schémas de migration ne sont plus si clairs. Ils concernent des groupes d'âge beaucoup plus étendus et les « figures » de la migration se diversifient. On y retrouve les jeunes célibataires qui travaillent pendant la saison sèche, ce qui reste le modèle dominant. Les périodes de migration sont plus longues et pas nécessairement calées sur le travail agricole. La migration de femmes mariées est en expansion et, parallèlement à la montée de la scolarisation, on voit se développer une migration des écoliers et des écolières pendant la période des cultures qui coïncide avec les congés scolaires.

Globalement, les enquêtes qualitatives circonscrivent trois grands types de migrations temporaires. D'une part, celles qui s'articulent avec les activités agro-pastorales et représentent le mode dominant, présent depuis longtemps, d'autre part celles qui ouvrent de nouvelles opportunités économiques et, finalement, les migrations des écoliers/ères.

Les migrations inscrites dans le cycle agro-pastoral

Cette mobilité inscrite dans le cycle agropastoral concerne plus particulièrement les jeunes, même si les adultes y ont aussi recours.

- ***Migration masculine de saison sèche***

Il s'agit de la tradition ancienne de la migration saisonnière d'agriculteurs qui partent une fois les récoltes terminées et qui reviennent pour la saison des cultures. Tant en termes de durée, de type d'activité que d'âge des migrants, cette mobilité revêt des modalités variées. Parmi les 18 migrants de ce type interrogés à Toucar en 2014 (Franzetti et Golay, 2015), la durée migratoire s'échelonne entre trois et six mois, l'âge des migrants entre 15 et 44 ans. Certains sont actifs dans des professions liées au monde agricole, telles que le maraîchage et les poulaillers, ou comme cocher (transports avec leur charrette et leur cheval). D'autres travaillent comme vendeurs ou dans des activités les plus diverses (apprenti chauffeur, électricien, maçon ou pêcheur), ce qui montre bien qu'ils sont prêts à prendre toute opportunité qui s'offre, notamment dans leur réseau de connaissances.

- ***Travail domestique des jeunes femmes***

De longue date aussi, les jeunes femmes partent durant la saison non agricole pour travailler comme domestiques en ville[3]. Cette mobilité était pendant longtemps le mode dominant de migration féminine, mais les jeunes domestiques ont aujourd'hui tendances à caler leur calendrier migratoire plus aux opportunités de salaire qu'aux exigences agricoles. Les domestiques sont nourries et logées avec un salaire variable, mais relativement bon (en moyenne 25 000 à 30 000 cfa par mois, ce qui correspond à la limite inférieure d'un agent de santé communautaire à Toucar). Le revenu est utilisé en priorité pour l'alimentation de la famille, mais aussi pour quelques effets personnels (vêtements et produits de beauté). Elles sont généralement célibataires, rarement mariées, mais surtout sans enfants. Celles interrogées dans l'enquête de 2013 avaient entre 19 et 27 ans.

- ***Autres types de mobilité inscrite dans l'économie agro-pastorale***

On trouve aussi, en période de mauvaises récoltes, ou parmi les familles qui n'ont pas ou pas suffisamment de terres, des saisonniers agricoles, les *navétanes*, qui, au contraire, partent durant l'hivernage cultiver des terres qui ne leur appartiennent pas.

D'autre part, les bergers constituent un cas particulier de mobilité traditionnelle liée au système agro-pastoral. De très jeunes garçons, le plus souvent non scolarisés, accompagnent les troupeaux en transhumance durant environ quatre mois. Dans la tradition sereer, c'est généralement le second fils qui est désigné pour être berger (Chung et Guenard, 2013). Parmi les trois bergers interrogés à Toucar en 2014, le plus jeune avait 12 ans à son premier départ, mais les entretiens exploratoires ont laissé entendre que les départs peuvent se faire dès l'âge de 8 ans. En revanche, ce n'est généralement pas une activité qui se poursuit au-delà de 20 ans, un frère plus jeune prenant la relève.

Les migrations comme diversification des stratégies de subsistance

De nouvelles formes de mobilité se développent qui ne sont pas liées au système agro-pastoral et permettent donc une diversification des sources de revenu. Ces migrations concernent plus particulièrement les adultes (des jeunes adultes aux plus âgés).

- ***Migrant-e-s de longue durée***

[3] La désignation de « domestique » renvoie ici au concept de « petite bonne » bien documenté dans les villes africaines, comme à Abidjan (Jacquemin, 2012), ou à Dakar (Delaunay et Enel, 2009).

Dans ce type de migration, les hommes partent pour des durées indéterminées, généralement supérieures à six mois. Néanmoins, il ne s'agit pas de migrations définitives. Le désir de retour semble toujours présent et ils reviennent pour les cérémonies au moins une fois par année, d'autant plus lorsqu'ils ont laissé leur épouse au village. L'âge moyen au premier départ est variable, similaire à celui des saisonniers. Parmi les 23 cas interrogés en 2014, ils avaient entre 15 et 35 ans au premier départ, et ce sont ceux qui présentent la plus grande diversité d'activités migratoires : la majorité dans le commerce, mais aussi dans la construction, comme gardiens–jardiniers, ouvriers dans des usines, boulanger, tailleurs, chauffeur, mais aussi un certain nombre en formation. Ces migrants se distinguent par le fait qu'ils ne participent plus aux travaux champêtres.

Certaines femmes migrent durant la saison sèche et rentrent encore au village pour les travaux agricoles. Toutefois, le revenu apporté par la migration semble aujourd'hui passer en priorité et devient une raison légitime aux yeux de la famille pour ne pas participer aux travaux agricoles. Ainsi la migration saisonnière des femmes domestiques se transforme de plus en plus en absence de longue durée sans retour pour l'hivernage, mais seulement pour les fêtes importantes.

- ***Migrations de femmes mariées : les lingères***

Un nombre croissant de femmes âgées entre 30 et 50 ans partent aussi en migration. Elles doivent avoir l'assentiment de leur mari, certains voyant d'ailleurs d'un bon œil la possibilité de gain familial supplémentaire. Surtout, elles ne peuvent partir que si une co-épouse, une belle-fille ou une belle-sœur peut les remplacer dans les tâches domestiques et les soins aux enfants. Les femmes mariées, particulièrement celles avec enfants, ne sont pas engagées comme domestiques. Elles travaillent essentiellement comme lingères, activité qui procure un revenu moindre et moins régulier que les domestiques, mais donne plus de souplesse. Elles prennent parfois leur repas chez le client, mais n'y logent pas et dorment le plus souvent en groupe, dans la rue.

- ***Les plus âgées : séjours à Dakar comme « bana-bana », commerçantes ambulantes.***

Une nouvelle mobilité est celle de femmes qui, trop âgées pour les tâches ménagères, vont vendre à Dakar des feuilles de kinkeliba ramassées en brousse ou des produits de leur culture ou achetés au village (bissap, arachides, pain de singe, niebbé). Les sept « bana-bana » interrogées en 2013 avaient entre 45 et 80 ans ; elles ne restent en ville que quelques jours le

temps d'écouler leurs produits. Elles vivent dans la rue, dormant en groupes. Leur revenu est minime.

- ***Les migrations des écoliers/ères pendant les vacances scolaires.***

Ce type particulier de migration concerne donc les jeunes fréquentant l'école. Quelques garçons partent directement après la fin des cours, s'ils peuvent être remplacés pour les travaux agricoles, mais le plus souvent ils doivent d'abord terminer la préparation des cultures. Ces migrations sont courtes, leur durée variant entre un et trois mois. Les activités sont moins variées, s'agissant de petits boulots de vendeurs, ou ferrailleurs, maçons, jardiniers, footballeurs, ouvrier dans une usine. Ceux qui tardent à partir ont de la peine à trouver du travail et parfois renoncent ou restent par obligation de contribuer aux travaux champêtres.

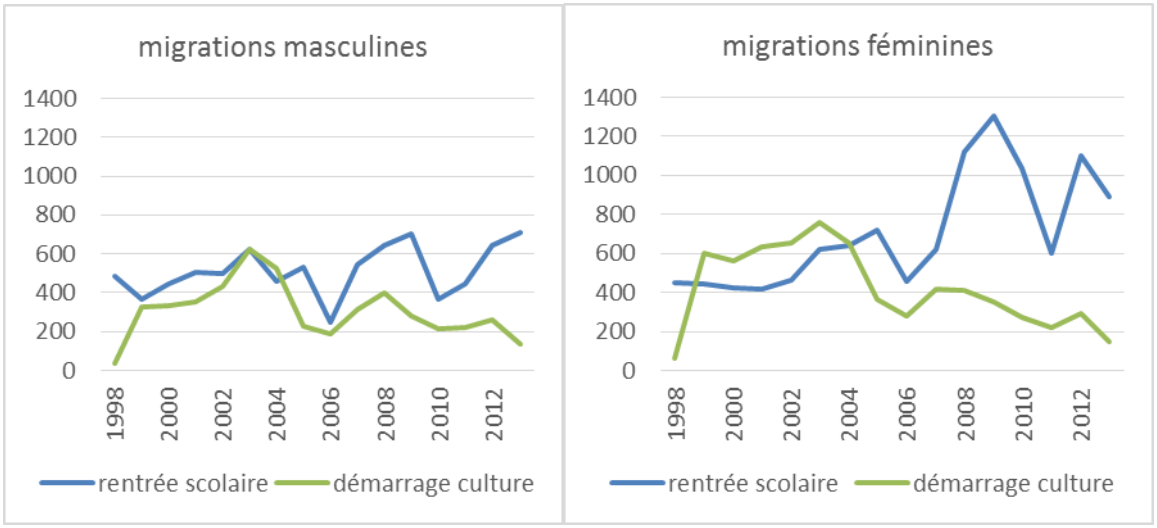
En revanche, les filles, n'ayant pas (ou moins) d'obligations de travaux agricoles, partent les trois mois de vacances. La famille attend toutefois d'elles qu'elles payent leur scolarité et leurs vêtements, parfois ceux de leurs frères et sœurs. Elles travaillent généralement comme domestiques, remplaçant les domestiques saisonnières. Il n'est pas facile de trouver un emploi pour une courte période. Elles gagnent moins que les saisonnières (entre 10 000 et 30 000 cfa par mois) et louent un logement en groupe[4]. Leur modeste revenu est souvent complété par des « cadeaux des petits copains » qui peuvent parfois doubler, voire tripler la somme. Comme le mentionnait un instituteur, il n'est pas possible que les jeunes migrantes achètent tout ce qu'elles rapportent avec le simple revenu de leur travail domestique. Ce revenu supplémentaire est connu et toléré par les parents, ou du moins ceux-ci ferment les yeux. Ils expriment leur impuissance à répondre aux besoins des écolières (fournitures scolaires, vêtements, accessoires, …), raison pour laquelle ils les laissent partir en migration, bien que conscients des risques encourus.

Les données de l'Observatoire de population permettent de situer de manière quantitative la montée de la migration des écoliers/ières**,** à travers les informations sur le calendrier de la mobilité. Les départs s'étalent après la fin des classes, certains enfants participant aux premiers travaux champêtres. Les retours sont liés à la rentrée scolaire qui a lieu entre octobre

[4] Le logement est parfois une simple chambre dans un bidonville insalubre où elles se retrouvent très nombreuses. Le terme de logement donne l'impression de conditions de vie correctes, mais elles ne sont parfois à peine meilleures que dans la rue.

et novembre en général. En considérant l'intervalle entre les mois de septembre et décembre comme la période de rentrée scolaire et celui entre les mois de juin et août comme la période des cultures, nous pouvons estimer les effectifs de migration de saison sèche et celle des écoliers, entre 1998 et 2013 (Figure 4). Les retours au moment de la rentrée scolaire tendent à augmenter à partir de 2004, et cette augmentation est plus marquée pour les filles. Ceci est le reflet de l'augmentation de la scolarisation qui conditionne la migration des écolières dans les limites des vacances scolaires.

Figure 4. Périodes de retour de migration temporaire de travail



Les données de l'observatoire démographique permettent aussi d'examiner les évolutions des profils migratoires durant les deux dernières décennies. Elles montrent que la montée de la migration féminine est accompagnée d'une diversification des activités et des caractéristiques des migrantes, alors que les profils migratoires masculins restent relativement stables.

Parmi les migrantes temporaires (toutes saisons confondues), c'est le travail domestique auprès des ménages urbains qui constitue l'activité la plus fréquente, concernant près de 90% des migrantes enregistrées. Elles sont généralement jeunes et célibataires. La baisse moyenne des effectifs les dernières années est liée à l'augmentation de la scolarisation. Néanmoins, certaines femmes déclarent exercer une activité de lingère ou de commerce. Leurs effectifs sont sans commune mesure avec ceux des domestiques mais sont en augmentation sur la période et concernent des femmes mariées (Figure 5). La proportion de migrantes mariées passe de 20% en 1993 à 40 % quinze ans plus tard. Les données de l'Observatoire confirment

que les migrantes domestiques sont en moyenne plus jeunes (19 ans) que les lingères (34 ans) ou les commerçantes (42 ans) (Figure 6). L'âge moyen des commerçantes diminue quelque peu, alors que les migrantes domestiques et surtout des lingères ont tendance à poursuivre plus longtemps leurs migrations (Figure 7). Ces changements sont le signe que les migrations concernent de plus en plus de femmes plus âgées. C'est le cas notamment parmi les lingères qui sont surtout des femmes mariées. Par contre, les activités de commerces, qui étaient l'apanage des femmes expérimentées (plus de 40 ans), sont aujourd'hui exercées aussi par des femmes plus jeunes qui s'engagent dans des migrations en parallèle à leur vie familiale.

Figure 5. Nombres de départs féminins selon l'activité et la situation matrimoniale

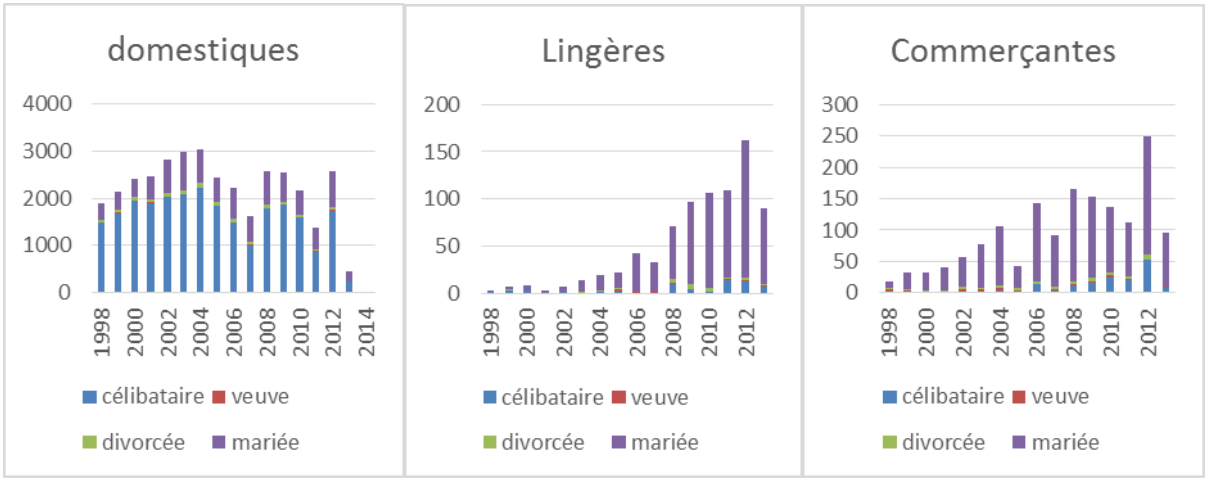


Figure 6. Age moyen des migrantes selon le type d'activité

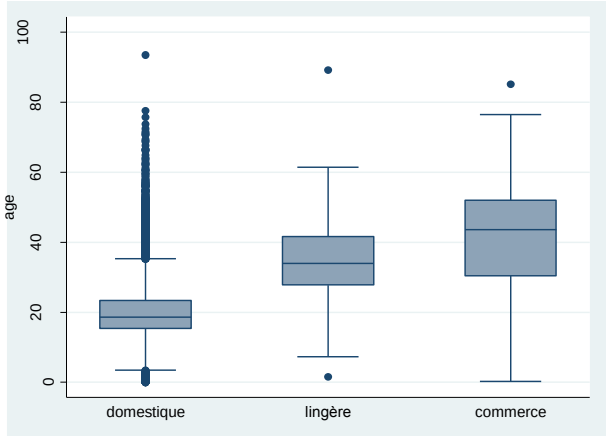
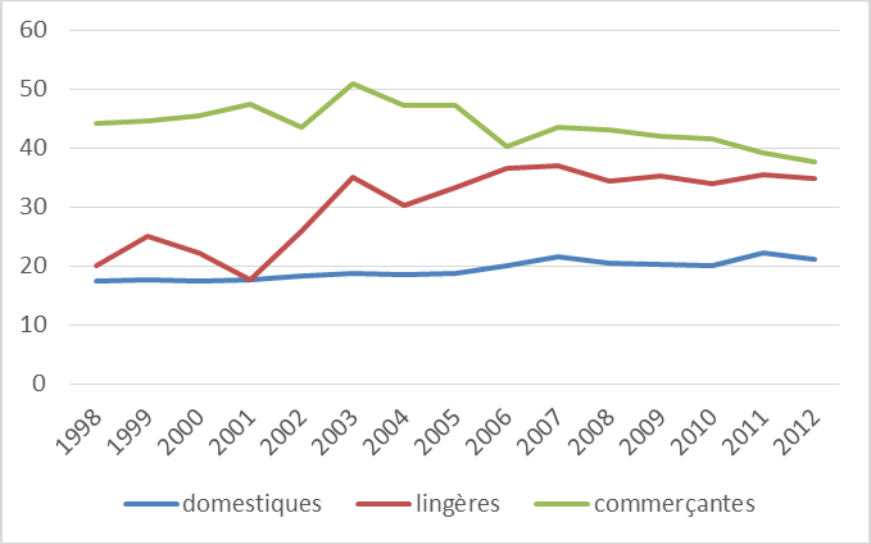


Figure 7. Evolution des âges moyens des migrantes selon le type d'activité



En migration, les hommes ont essentiellement des activités liées à l'agriculture : travailleur agricole, maraîcher, cocher. On note aussi des fonctions de gardiennage, des emplois du bâtiment, de commerce, berger, et un groupe hétérogène (« divers ») qui inclut des salariés, chauffeurs, enseignants, pécheurs et en recherche d'un emploi. Les activités commerciales sont en augmentation sur les dernières années (Figure 8). Les bergers sont plus jeunes que les autres migrants (22 ans contre 27 à 31 ans en moyenne). Pour tous, particulièrement les gardiens, l'âge moyen tend à augmenter au cours des dernières années (Figure 9 et 10). Les migrants sont aussi bien célibataires que mariés et on ne relève pas de différences notables selon les activités, ni d'évolution au cours de la période.

Figure 8. Nombres de départs masculins selon l'activité

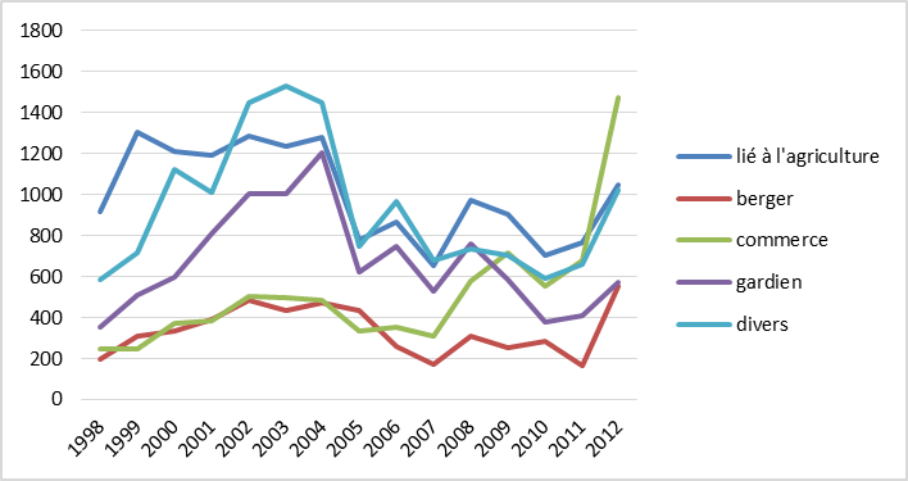


Figure 9. Age moyen des migrants selon le type d'activité

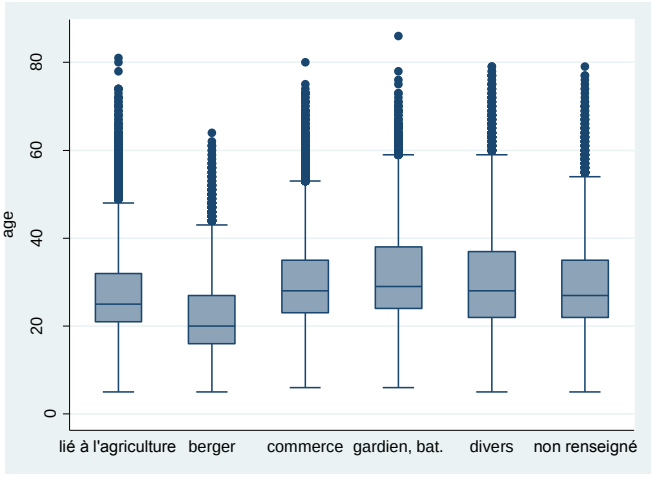
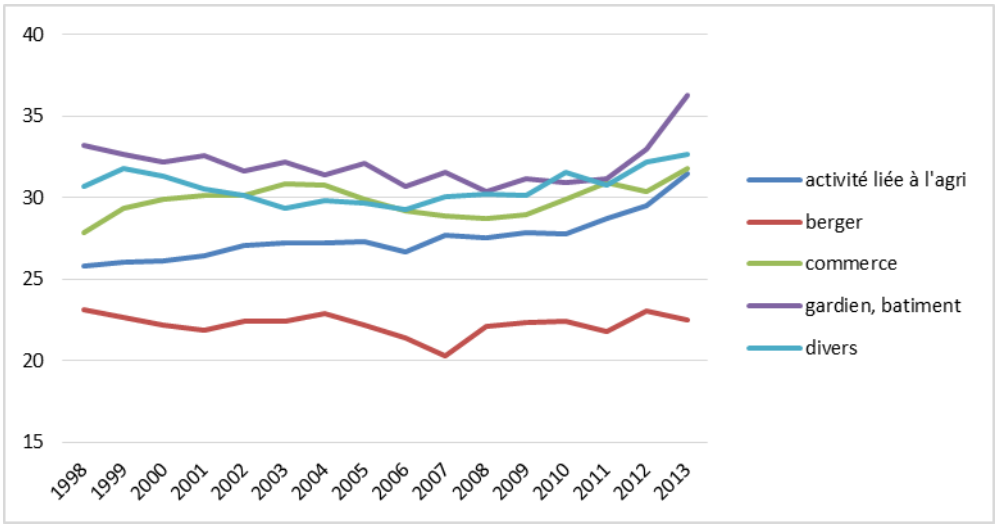


Figure 10. Evolution des âges moyens des migrants selon le type d'activité



Discussion. La migration dans un contexte de changement : modernisation et contraintes économiques

Migration « structure » ancrée dans des stratégies familiales

La mobilité se transforme ; l'organisation agricole et économique en est donc affectée. En particulier, le recours aux travailleurs agricoles et l'investissement de l'argent de la migration dans l'embouche bovine ou le commerce semblent être des phénomènes nouveaux. De

nouveaux systèmes socio-économiques se mettent ainsi en place, restant toutefois fortement ancrés dans des stratégies familiales et sans mettre en péril le fonctionnement de la société. Au contraire, elle contribue à l'adaptation aux nouvelles réalités. Elle représente donc ce que nous avions désigné sous le terme de « migration structure » (Preiswerk et Sauvain-Dugerdil, 1993).

Nos résultats montrent que les changements ne remettent pas fondamentalement en question l'ancrage des stratégies de subsistance et des rythmes de vie dans l'économie agro-pastorale. Le calendrier des déplacements saisonniers reste associé aux activités agro-pastorales traditionnelles et la raison de ne pas migrer résulte le plus souvent des nécessités des travaux agraires ou de la garde des troupeaux. Les écoliers peuvent être sollicités par les familles pour participer aux travaux des champs et ne partent alors qu'après la fin des semis, à moins que le ménage ne dispose de suffisamment de main d'œuvre, ce qui est souvent le cas.

Certes les nouvelles formes de mobilité ne respectent pas le calendrier des cultures, mais elles offrent d'autres sources de revenus en accord avec la répartition des tâches entre les membres de la famille. La migration s'inscrit dans les stratégies familiales. Les saisonniers restent fortement impliqués, bien au-delà d'envois ponctuels de fonds ou de prise de participation épisodique aux décisions. Les migrants de plus longue-durée peuvent parfois payer un remplaçant pour les travaux agraires, mais leur mobilité est essentiellement dans une optique de diversification des revenus ou de préparation de leur avenir. Ils maintiennent des liens forts avec le village et semblent rester très attachés aux valeurs villageoises et familiales.

Comme les écolières, les migrant-e-s sont déchargés des tâches agricoles (sauf en cas de manque de main d'œuvre), car ils contribuent autrement. Les discours mentionnent même qu'ils doivent se « préserver », c'est-à-dire éviter les risques liés aux travaux champêtres ; ils ont acquis un certain prestige qui les dispense de ces travaux. Certains étudiants ne partent pas en migration, ayant « droit au repos », car d'autres membres de la famille, notamment les migrants saisonniers et de longue durée, assurent le revenu familial et leurs frais de scolarisation. De nouvelles notions émergent, telles que celles de vacances et de loisirs.

Mobilité masculine et mobilité féminine

La mobilité temporaire féminine semble se dissocier plus fortement du calendrier agricole et de nouvelles formes se développent. Ainsi, les domestiques ne reviennent pas forcément pour les cultures et la migration n'est plus limitée aux célibataires. Les femmes mariées qui

parviennent à se décharger des tâches domestiques sur leur coépouse, ou les autres femmes du ménage, partent faire du commerce ou travailler comme lingère ou domestique. Comme les garçons, et même avec une plus grande intensité, les jeunes filles scolarisées partent en ville pendant les vacances scolaires. Ce que les entretiens ont souligné, c'est qu'elles ont une plus grande liberté dans leur mobilité, étant moins astreintes aux travaux agraires, mais aussi parce qu'elles trouvent plus facilement du travail, de plus mieux payé que celui des garçons. Les garçons sont généralement plus âgés à leur première migration et ils partent plus tardivement, lorsque la famille n'a plus besoin d'eux pour les travaux champêtres. Leur séjour à l'extérieur est donc souvent court et ils ne trouvent que des petits boulots précaires. Pour les jeunes filles, priorité est donnée aux migrations, considérées plus rentables que leur participation aux travaux agraires. En échange, on attend des filles, contrairement aux garçons, qu'elles financent elles-mêmes leurs frais de scolarité et même parfois contribuent à ceux des autres enfants du ménage.

Les migrations féminines restent cependant inscrites dans le fonctionnement familial. Les premiers déplacements se font généralement avec une sœur, une cousine, une tante ou parfois leur mère. Surtout, leur départ n'est possible que si d'autres assument les tâches domestiques, les soins aux enfants et les travaux agraires. En bref, les discours montrent bien que la migration féminine est vue comme rentable, mais qu'elle n'est acceptée que si elle ne perturbe pas le bon fonctionnement du ménage. Par conséquent, la décision de migrer se fait généralement au sein de la famille. Les jeunes filles célibataires partent avec l'accord des parents qui « ne peuvent pas s'y opposer », ne pouvant pas offrir à leur fille ce qu'elle trouve en migration ; parfois même, ce sont les parents qui l'encouragent à partir. Plus rares sont celles qui partent sans autorisation, bravant le risque que la famille ne les soutienne pas en cas de problème, par exemple lors de grossesse hors mariage. Les discours soulignent que les femmes mariées partent avec l'accord du mari, qui le plus souvent voit positivement ce gain complémentaire. Lorsque le mari est trop âgé pour assurer la survie économique du ménage, ou dans certains cas de remariage coutumier[5], la femme, devant subvenir seule à ses besoins et à ceux de ses dépendants, décide elle-même de l'opportunité d'une migration. De même, les veuves peuvent ainsi décharger leurs enfants en gagnant un peu d'argent.

Mobilité et individuation

[5] Référence est faite à la coutume du lévirat, à savoir le remariage d'une veuve avec le frère du mari défunt.

Si, globalement, la mobilité reste ancrée dans des stratégies familiales, elle prend néanmoins aussi une signification plus individuelle. Elle participe à l'individuation[6] de la société liée à la modernisation. Pour les jeunes, elle est devenue un passage quasiment obligé, une étape dans l'acquisition du statut d'adulte et les attributs d'une certaine modernité. Si les jeunes expriment leur attachement au village, les adultes se plaignent que les jeunes migrants seraient moins respectueux et ne voudraient plus travailler aux champs. C'est pour les écoliers, que la migration a les effets les plus visibles, notamment dans leur façon de se vêtir ou de parler. Mais, selon l'instituteur, les différences s'estompent assez rapidement.

Pour les migrants plus âgés domine le souci d'entretenir leur famille, alors que pour les plus jeunes, il s'agit aussi de couvrir des besoins personnels nouveaux, non assumés par la famille. Par leur contribution économique, les migrant-e-s acquièrent un prestige certain et gagnent en pouvoir de négociation. Par exemple, les écolières ont davantage mot à dire sur le choix de leur mari. Les femmes acquièrent plus d'autonomie, sans toutefois changer radicalement leur pouvoir décisionnel qui reste aux mains des hommes et des âgés.

Conclusion

La mobilité est devenue une dimension à part entière de la vie à Toucar, comme dans les villages environnant. L'émigration définitive semble toutefois rare. Certes, dans quelques cas, la migration résulte d'un échec scolaire ou d'un désintérêt pour les travaux agricoles, mais globalement la migration apparaît résulter de l'attractivité de la ville (facteurs « pull »), plus que du rejet du village (facteurs « push »). On va en ville pour acquérir ce que l'on n'a pas au village, Dans les discours, domine la motivation économique, comme contribution à la subsistance en complétant une agriculture qui n'arrive plus à nourrir les familles, avec en particulier une importance accrue du commerce. Grâce à la mobilité, les jeunes peuvent assouvir des nouveaux besoins en lien avec la scolarisation et l'urbanisation (téléphone, tissus, coiffures, fournitures scolaires, …). Mais, à la raison économique, se greffent d'autres motivations. Les jeunes veulent faire comme les autres et s'inscrire dans la modernité. Chez les jeunes hommes, on constate un décalage entre les motifs explicites avouables - partir pour

[6] Pour reprendre le terme introduit par le psychiatre suisse C.G. Yung au début du 20è siècle en faisant référence au processus de distinction de l'individu, mais qui ne signifie pas rupture du lien social.

travailler, gagner de l'argent pour la famille ou leur future épouse – et moins avouables, la découverte de la ville pour se divertir.

Même s'il y a un désir d'émancipation et que la diminution du contrôle social peut entraîner des dérives (alcool, tabac, grossesses prémaritales, abandon de la scolarité, etc.), la migration implique aussi de fortes solidarités entre migrants d'un même village ou d'une même ethnie. Surtout, les migrants interrogés restent très attachés à leur village. La migration reste liée dans une certaine mesure au système agro-pastoral et ne répond pas pour autant à une logique purement individualiste. Les solidarités familiales évoluent, mais elles persistent. La mobilité s'organise autour de stratégies familiales désignant les rôles de ceux qui partent et de ceux qui restent, en particulier en articulation avec la montée de la scolarisation. Une complémentarité se développe entre ceux qui parviennent à gagner de l'argent à la ville et ceux qui restent au village pour participer aux travaux agricoles. Les premiers contribuent aux frais de scolarisation des seconds. Les seconds « sacrifiant » leurs chances de gagner de l'argent à la ville se voient parfois rétribués par leurs parents pour satisfaire une partie de leurs besoins. Les écolières ont une plus grande liberté que les écoliers pour disposer des vacances scolaires pour aller travailler en ville mais, en revanche, on attend d'elles qu'elles assument leurs frais de scolarité et souvent ceux de leurs frères

La migration procure aux femmes une nouvelle autonomie qui modifie leur place dans le ménage. Elles acquièrent un droit de regard sur l'utilisation de l'argent gagné, même s'il est essentiellement utilisé pour les besoins de la famille. Grâce à leur gain migratoire, les jeunes femmes mariées négocient l'organisation domestique en leur absence.

Ce travail amène à considérer les migrations temporaires, non pas en termes de rupture pour le migrant ou pour sa société d'origine, mais, au contraire, comme un facteur de résilience pour la société sereer du Siin au Sénégal face à la nécessité de diversifier les sources de revenu et s'adapter aux mutations socio-culturelles. Notre enquête montre également que la migration temporaire, souvent vue comme une stratégie à court terme qui répond à des besoins ponctuels, peut aussi avoir des conséquences à plus long terme, en particulier permettant d'investir dans la scolarisation des cadets. C'est aussi pour certains migrants l'occasion d'acquérir des compétences - par exemple dans la construction et le jardinage - qui leur permettent de développer de nouvelles activités de retour au village et donc être un facteur d'innovation économique.

Toutefois, la migration et aussi porteuse de nouvelles inégalités entre les ménages qui peuvent en investir les fruits et ceux qui sont obligés de les consommer, à savoir entre une migration qui contribue à diversifier les stratégies de subsistance et une migration de survie. Elle constitue aussi un véritable enjeu de pouvoir au sein de la sphère domestique, transformant les relations entre générations et entre hommes et femmes. Le père, le mari âgé, jugé trop vieux et pas assez qualifié pour partir, n'est plus le seul gagne-pain. Dans l'incapacité de subvenir aux besoins des jeunes, ni les pères ni les mères ne tentent de s'opposer aux choix de mobilité de leurs adolescents (même s'ils déplorent la multiplication des grossesses prémaritales qu'ils attribuent clairement à la mobilité). Les filles et les femmes acquièrent plus de pouvoir de décision, mais aussi plus de responsabilités économiques. Par conséquent, à plusieurs égards, cette mobilité des villageois, particulièrement des jeunes, contribue fortement à l'accélération du changement social en cours qui entraînera probablement des modifications importantes de l'organisation familiale et économique au cours des prochaines décennies.

Nos résultats reflètent une réalité bien spécifique. D'une part, Toucar est un village qui jouit d'infrastructures de base et de bonnes communications avec Dakar. D'autre part, les entretiens ont été effectués en majorité à Toucar, ou auprès de migrants temporairement à Dakar : c'est donc le point de vue des villageois qui est exprimé et donc pas forcément celui des personnes établies en ville et susceptibles d'évoquer une rupture. Les résultats quantitatifs issus des données recueillies dans les 30 villages environnant montrent néanmoins une concordance avec les résultats qualitatifs et la forte prévalence d'une migration de type circulaire.

Bibliographie

Batterbury S. 2007. "Rural populations and agrarian transformations in the global South."

Beauchemin C. et Bocquier P. 2004. "Migration and Urbanisation in Francophone West Africa: An Overview of the Recent Empirical Evidence." Pp. 2245-2272.

Beaujeu R.B., Mickael Kolie, Jean-François Sempere et al., Kolie M., Sempere J.-F., et al. e. 2011. "Transition démographique et emploi en Afrique subsaharienne." in *Collection A savoir, n° 5, avril, 2011*. Paris: Agence française de développement.

Becker C. et Mbodj M. 1999. "La dynamique du peuplement sereer. Les Sereer du Sine [: 39-73 et 615-621]." Pp. 668 in A. Lericolais (eds) *Paysans sereer. Dynamiques agraires et mobilités au Sénégal*. Paris: IRD.

Calvès A.E. et Marcoux R. 2007. "Les processus d'individualisation «à l'africaine»." *Sociologie et sociétés* 39(2):5-18.

Chung E.H.-C. et Guénard C. 2013. "Mobilité en milieu rural sénégalais: une exploration de la relation avec la vulnérabilité alimentaire et le réseau social." Pp. 161-184 in C. Duchêne-Lacroix, Mäder, P. (eds) *Ici et là: Ressources et vulnérabilités dans la vie multilocale, Itinera, n°34*: Société Suisse d'histoire, Basel,.

De Haas H. 2008. "Migration and development : A theoretical perspective." Pp. p.57. University of Oxford.

Delaunay V. 1994. L'entrée en vie féconde. Expression démographique des mutations socio-économiques d'un milieu rural sénégalais. Paris: CEPED.

Delaunay V., Douillot L., Diallo A., Dione D., Trape J., Medianikov O., Raoult D., et Sokhna C. 2013. "Profile: The Niakhar Health and Demographic Surveillance System." *International Journal of Epidemiology* 42(4):1002-1011.

Delaunay V. et Enel C. 2009b. "Les migrations saisonnières féminines :le cas des jeunes bonnes à Dakar." Pp. 389-401 in J. Vallin (eds) *Du genre et de l'Afrique. Ouvrage en hommage à Thérèse Locoh*. Paris: INED

Delaunay V., Marra A., Lévi P., et Etard J. 2003. "SSD de Niakhar, Senegal.2003" in INDEPTH Networ." Pp. 313-321 in (eds) *Population et Santé dans les pays en développement Ottawa*: CRDI.

Delaunay V. et Waïtzenegger Lalou F. 1998. "Migrations saisonnières." Pp. 33-38 in (eds) La situation démographique et épidémiologique dans la zone de Niakhar au Sénégal 1984-1996 (Version mise à jour et augmentée du rapport Chahnazarian 1992). Dakar (SN): Laboratoire Population et Santé.

Ellis F. 1998. "Household strategies and rural livelihood diversification." *The Journal of Development Studies* 35(1):1-38.

Fall A.S. 1991. "Une réponse à la crise de l'agriculture. La migration des Sereer du Siin (Sénégal)." *Sociétés-Espace-Temps* 1(1):138-149.

Findley S.E. 1994. "Does drought increase migration? A study of migration from rural Mali during the 1983-1985 drought." *International Migration Review*:539-553.

Franzetti R. et Golay G. 2015. "Entre Toucar et Dakar, la mobilité masculine au centre des mutations d'une société rurale." Pp. 95: Socio-Economie, Université de Genève.

Guigou B. 1999. "Les fondements de l'économie locale." Pp. 485-520 in A. Lericolais (eds) *Paysans sereer. Dynamiques agraires et mobilités au Sénégal*. Paris: IRD.

Hampshire K. 2002. "Fulani on the Move: Seasonal Economic Migration in the Sahel as a Social Process." *The Journal of Development Studies* 38(5):15-36.

Harbison S. 1981. "Family Structures and Family Strategy in Migration Decision Making." Pp. 225-251 in G. De Jong and R.W. Gardner (eds) *Migration Decision Making*: Pergamon Press.

Henry S., Boyle P., et Lambin E.F. 2003. "Modelling inter-provincial migration in Burkina Faso, West Africa: the role of socio-demographic and environmental factors." *Applied Geography* 23(2):115-136.

Hertrich V. et Lesclingand M. 2013. "Adolescent migration in rural Africa as a challenge to gender and intergenerational relationships evidence from Mali." *The ANNALS of the American Academy of Political and Social Science* 648(1):175-188.

Jacquemin M. 2012. "Petites bonnes" d'Abidjan. Sociologie des filles en service domestique. Paris: L'Harmattan.

Katz E. et Stark O. 1986. "Labor migration and risk aversion in less developed countries." *Journal of labor Economics*:134-149.

Knerr B. 2004. "Desertification and Human Migration." Pp. 317-337 in (eds) *Biological Resources and Migration*: Springer.

Konseiga A. 2007. "Household Migration Decisions as Survival Strategy: The Case of Burkina Faso." Pp. 198-233.

Lalou R. et Delaunay V. 2015. "Migrations saisonnières et changement climatique en milieu rural sénégalais : forme ou échec de l'adaptation ?" Pp. 287-314 in B. Sultan, R. Lalou, M.A. Sanni, A. Oumarou, and M. Soumaré (eds) *Les sociétés rurales face aux changements climatiques et environnementaux en Afrique de l'Ouest*: IRD.

Lericollais A. 1999. "Paysans sereer. Dynamiques agraires et mobilités au sénégal." Pp. 668 in (eds) *Collection "à travers champs"*. Paris: IRD Editions.

Lesclingand M. 2004. "Nouvelles stratégies migratoires des jeunes femmes rurales au Mali: de la valorisation individuelle à une reconnaissance sociale." *Sociétés contemporaines*(3):21-42.

—. 2011. "Migrations des jeunes filles au Mali: exploitation ou émancipation?" *Travail, genre et sociétés*(1):23-40.

Locoh T. 1995. Familles africaines, population et qualité de la vie: CEPED.

Lombard J. et Seck S.M. 2008. "Mouridoulahi ou les logiques d'investissement des mourides dans le transport au Sénégal." Pp. 81-100 in S. Bredeloup, B. Bertoncello, and J. Lombard (eds) *Abidjan, Dakar : des villes à vendre ? La privatisation made in Africa des services urbains*. Paris: L'Harmattan.

Marie A. 1997. "L'Afrique des individus. Itinéraires citadins dans l'Afrique contemporaine." *Paris, Karthala*.

Mortimore M. et Tiffen M. 2004. "Introducing Research into Policy: Lessons from District Studies of Dryland Development in Sub-Saharan Africa." *Development Policy Review* 22(3):259-285.

Moullet A. et Engeli E. 2013. "Migrations saisonnières féminines du village de Toucar, Sénégal. Une analyse qualitative au travers de quatre profils migratoires." Pp. 74. Genève: Université de Genève- Institut de Recherche pour le Développement (IRD).

Myers N. 1993. "Environmental refugees in a globally warmed world." *Bioscience*:752-761.

Preiswerk Y. et Sauvain-Dugerdil C. 1993. "Vers un ailleurs prometteur." in (eds) *L'émigration, une réponse universelle á une situation de crise*: Cahier du PIUED.

Roch J. 1975. "Les migrations économiques de saison sèche en bassin arachidier sénégalais." *Cahiers Orstom, série Sciences humaines* 12(1):55-80.

Root B. et De Jong G. 1991. "Family Migration in a Developing Country." *Population Studies: A Journal of Demography* 45(2):221-233.

Roquet D. 2008. "Partir pour mieux durer : la migration comme réponse à la sécheresse au Sénégal " *Espace, Populations, Sociétés* 1:37-53.

Rosental P.-A. 1990. "Maintien/rupture: un nouveau couple pour l'analyse des migrations." *Annales*:1403-1431.

Saint-Martin Yves J. David 1981: "Les Navétanes. Histoire des migrants saisonniers de l'arachide en Sénégambie, des origines à nos jours" *Revue française d'histoire d'outre-mer*, 68 (250-253) : 499-501.

Sauvain-Dugerdil C. 2013. "Youth mobility in an isolated sahelian population of Mali." *The ANNALS of the American Academy of Political and Social Science* 648(1):160-174.

Scheffran J., Marmer E., et Sow P. 2012. "Migration as a contribution to resilience and innovation in climate adaptation: Social networks and co-development in Northwest Africa." *Applied Geography* 33:119-127.

Stark O. et Levhari D. 1982. "On migration and risk in LDCs." *Economic Development and Cultural Change*:191-196.

Tacoli C. 2009. "Crisis or adaptation? Migration and climate change in a context of high mobility." *Environment and Urbanization* 21(2):513-525.

Wood C. 1981. "Structural changes and household strategies: a conceptual framework for the study of rural migration." *Human Organization* 40(4):338-344.

Wood C.H. 1982. "Equilibrium and historical-structural perspectives on migration." *International Migration Review*:298-319.